

Bac 2018
Épreuve de littérature
Série L

Rappel du sujet

Question 1 (8 points)

Un critique déclare qu'à la fin des *Faux-monnayeurs* « tout rentre dans l'ordre ». Qu'en pensez-vous ? Vous fonderez votre réponse sur votre connaissance du roman *Les Faux-monnayeurs* et du *Journal des Faux-monnayeurs*.

Question 2 (12 points)

André Gide avait d'abord envisagé d'inscrire les réflexions d'Edouard sur le roman dans un premier chapitre pouvant servir de préface. Il y a pourtant renoncé. Selon vous, pourquoi ? Vous fonderez votre réponse sur votre connaissance du roman *Les Faux-monnayeurs* et du *Journal des Faux-monnayeurs*.

Sujet facile ou pas ? Attendu ou pas ? Classique ou pas ?

Choix des œuvres de Gide attendu car elles n'étaient pas « tombées » l'an dernier et sortent du programme en 2018-2019.

Les sujets sont difficiles, ce ne sont pas des questions de cours et les deux demandent une vraie prise de recul sur les œuvres, une réflexion double à mener en deux heures. De plus, chacun mobilise le roman ET le journal.

Ce qu'il fallait faire/ne pas faire

Il faut toujours éviter de raconter l'histoire. Le devoir doit être argumentatif, pas narratif. Le propos doit tendre vers une réflexion et non un résumé de l'œuvre.

MAIS tous les arguments doivent se fonder sur des exemples précis qui prouvent une connaissance précise des œuvres.

Il fallait préférer la confrontation entre le roman et le journal à la succession de deux études.

Pistes de correction

Question 1 - 8 points

Il fallait bien réfléchir à l'expression « Tout rentre dans l'ordre », l'interroger, la décliner.

L'ordre des choses, de la morale, des bienséances, de la société, du roman traditionnel ?

« Tout » : les personnages, les situations, le récit lui-même...

La question « Qu'en pensez-vous ? » amène à une réflexion dialectique, à une discussion.

Problématique possible :

Le dénouement des *Faux-Monnayeurs* propose-t-il un retour inattendu à l'ordre narratif, social, moral, esthétique ?

Proposition de plan

I. Un roman du désordre...

L'œuvre *Les Faux-Monnayeurs* apparaît d'abord comme un roman qui **déroute l'ordre narratif, social, moral, esthétique** par le **REFUS** :

- **Des personnages stéréotypés** : les personnages des FM ne peuvent être mis dans des « cases », ils échappent aux classifications traditionnelles et ne sont pas manichéens.
- **De la morale établie des années vingt** : adultère, mauvaise conduite des enfants de bonnes familles, liaisons homosexuelles d'hommes adultes (Édouard, passavant) avec des adolescents en construction... Gide ne craint pas de s'éloigner des codes moraux et sociaux de son époque.
- **De la tradition du roman réaliste** : polyphonie (pluralité et entrecroisement des voix narratives), récit qui déroute et perd le lecteur par la multiplicité des intrigues et des personnages.
- **D'une esthétique « ordonnée »** : le roman « touffe », le « taillis », un roman qui foisonne et mêle des intentions et des voix qui peuvent sembler contradictoires.

II. Qui semble pourtant rentrer dans l'ordre à la fin

Néanmoins, certains choix narratifs peuvent **surprendre le lecteur** et lui donner l'impression que **Gide fait rentrer ses personnages et son récit dans le rang** car :

- **Des personnages se « rangent » et choisissent une certaine norme sociale** : Laura retourne vers son mari Félix, Bernard rentre chez son « père », Georges pleure dans les jupes de sa mère...
- **Des révoltes s'apaisent** : Bernard a grandi et nous apparaît beaucoup moins rebelle que dans sa lettre initiale à M. Profitendieu, Armand reste finalement un soutien pour sa famille.
- **Des aventures se dénouent et trouvent une résolution assez classique et normée** : Lady Griffith et Vincent, amants passionnés et vénéreux, s'autodétruisent ; Boris, figure harcelée et sacrificielle, meurt tragiquement ; Pauline pardonne par résignation et par crainte du scandale les infidélités de son époux.
- **Le roman choral trouve sa résolution et chaque intrigue se dénoue.**

III. Mais demeure éminemment moderne et déroutant

- **Par ses choix moraux** : le seul amour satisfaisant est une relation homosexuelle, les relations conjugales sont toutes décevantes.
- **Par ses choix narratifs** : Gide n'hésite pas à décevoir le lecteur en faisant mourir les personnages au cœur pur (Bronja et Boris) et accélérant la résolution de certaines intrigues. La fin est ouverte et ambiguë avec cette allusion à Caloub qu'Édouard « est curieux de connaître. »
- **Par ses choix esthétiques** : Le lecteur est dérouté par la réalisation – ou non - du roman pur, il n'arrive pas à mesurer le refus du réalisme et ne sait pas vraiment si Gide a réussi là où Édouard a échoué.
- **L'esthétique** est résolument moderne et novatrice et annonce le nouveau roman. La publication du journal nous permet de rentrer dans l'atelier de l'écrivain et de mesurer ses choix et ses renoncements.

Question 2 - 12 points

Problématique possible :

Comment expliquer le choix puis le renoncement de Gide à placer les réflexions d'Édouard sur le roman en exergue des *Faux-Monnayeurs* ?

Proposition de plan :

I. Un choix qui se justifiait parfaitement...

- Certes **Édouard apparaît comme le double de l'auteur** et ses propos sont le reflet de la réflexion de Gide sur la narration et la place du narrateur, la part de réalisme et de matériau autobiographique, l'esthétique romanesque.
- On peut établir de **nombreux points communs entre les deux personnalités**
- **L'aventure du roman d'Édouard est la mise en abîme de l'aventure du roman de Gide**, les deux œuvres portent d'ailleurs le même titre.
- Ils partagent **l'idéal du « roman pur »** et rejettent le réalisme traditionnel.

LFM : « Dépouiller le roman de tous les éléments qui n'appartiennent pas spécifiquement au roman. De même que la photographie, naguère, débarrassa la peinture du souci de certaines exactitudes, le phonographe nettoiera sans doute demain le roman de ses dialogues rapportés, dont le réaliste souvent se fait gloire. Les événements extérieurs, les accidents, les traumatismes, appartiennent au cinéma ; il sied que le roman les lui laisse. Même la description des personnages ne me paraît point appartenir proprement au genre. » (p. 84).

JDFM : 1er novembre 1922 : « Purger le roman de tous les éléments qui n'appartiennent pas spécifiquement au roman. On n'obtient rien de bon par le mélange. »

JDFM : « Balzac, s'il est peut-être le plus grand de nos romanciers, est sûrement celui qui mêla au roman et annexa, et y amalgama, le plus d'éléments hétérogènes, et proprement inassimilables par le roman ; de sorte que la masse d'un de ses livres reste à la fois une des choses les plus puissantes, mais bien aussi les plus troubles, les plus imparfaites et chargées de scories, de toute notre littérature. »

LFM : « Est-ce que parce que, de tous les genres littéraires, discourait Édouard, le roman reste le plus libre, le plus lawless... Est-ce peut-être pour cela, par peur de cette liberté même [...] que le roman, toujours, s'est si craintivement cramponné à la réalité ? » (p. 203).

« Concurrence à l'état civil ! Comme s'il n'y avait pas déjà suffisamment de magots et de paltoquets sur la terre ! Qu'ai-je affaire à l'état civil ! [...] civile ou pas, mon œuvre ne prétend concurrencer rien. » (p. 204)

- Ils connaissent les mêmes doutes, les mêmes hésitations. Édouard peine à avancer, Gide reconnaît aussi des difficultés dans la progression de son travail.

II... Mais renoncer à cette place liminaire des propos d'Édouard, c'est prendre ses distances par rapport au personnage

- Si l'auteur et son personnage fonctionnent en miroir, Édouard n'est pas le reflet exact de Gide. L'échec des Faux-Monnayeurs d'Édouard qui demeure inabouti.
- Les réflexions moqueuses de Mme Sophroniska, Laura et Bernard à Saas-Fée dévalorisent l'entreprise d'Édouard + regard du narrateur.

Sophoniska (« *Et tout cela stylisé ? Dit Sophroniska, feignant l'attention la plus vive, mais sans doute avec un peu d'ironie.* »), Laura (« *Mon pauvre ami, vous ferez mourir d'ennui vos lecteurs [...]; ne pouvant plus cacher son sourire, elle avait pris le parti de rire vraiment* ») et Bernard qui jette à Édouard des « *regards malicieux* », le prend presque pour un « *songe-creux* » et lui reproche de « *partir d'une idée* » + « *L'illogisme de son propos était flagrant, sautait aux yeux d'une manière pénible. Il apparaissait clairement que, sous son crâne, Édouard abritait deux exigences inconciliables* ».

- Édouard est considéré comme un écrivain « raté », cf. la sévérité de Gide dans le Journal à son égard.

JDFM : « *Au surplus, ce pur roman, il ne parviendra jamais à l'écrire.* » [...] « *C'est un amateur, un raté.* »
1er novembre 1922

LFM : « *... si je ne parviens pas à l'écrire, ce livre, c'est que l'histoire du livre m'aura plus intéressé que le livre lui-même ; qu'elle aura pris sa place ; et ce sera tant mieux.* »

III. Seul le Journal des Faux Monnayeurs est un guide de lecture parfaitement fiable du roman Les FM.

- Gide y précise l'idéal de pureté, il définit son esthétique du roman pur, Il commente la trajectoire de ses personnages et justifie ses choix narratifs.

Ex : 1er novembre 1920 : « Je voudrais que les événements ne fussent jamais racontés directement par l'auteur, mais plutôt exposés (et plusieurs fois, sous des angles divers) par ceux des acteurs sur qui ces événements auront eu quelque influence. Je voudrais que, dans le récit qu'ils en feront, ces événements apparaissent légèrement déformés ; une sorte d'intérêt vient, pour le lecteur, de ce seul fait qu'il ait à rétablir. L'histoire requiert sa collaboration pour le bien dessiner ».

LFM de Gide est un **compromis entre roman pur et impur** : on observe l'absence de descriptions et de portraits, mais la réalité est néanmoins intégrée au roman par le récit d'expériences autobiographiques, les faits divers. Ainsi Gide, se différencie d'Édouard en intégrant au dénouement la mort de Boris alors qu'Édouard s'y refusait : « *... Je ne me servirai pas pour mes Faux-Monnayeurs du suicide de Boris ; j'ai déjà trop de mal à le comprendre. Et puis, je n'aime pas les 'faits divers'. Ils ont quelque chose de péremptoire, d'indéniable, de brutal, d'outrageusement réel... Je consens que la réalité vienne à l'appui de ma pensée,*

comme une preuve ; mais non point qu'elle la précède. Il me déplait d'être surpris. Le suicide de Boris m'apparaît comme une indécence, car je ne m'y attendais pas. »

➤ **Le choix d'un roman végétal : « touffe », polyphonique/pluriel/polymorphe/vivant**

« Le livre maintenant semble parfois doué de vie propre ; on dirait une plante qui se développe... Il n'est pas habile de chercher à « forcer » la plante ; il vaut mieux en laisser les bourgeons se gonfler, les tiges s'étendre, les fruits se sucrer lentement... » (6 janvier 1924).

➤ **Aux propos d'Édouard en préface qui auraient conduit à une assimilation totale entre l'auteur et son personnage écrivain, il préfère la publication d'un journal** qui donne accès à son atelier, à son « laboratoire de création » de manière fine et fidèle.

Ex : 27 mai 1924 : « Le mauvais romancier construit ses personnages ; il les dirige et les fait parler. Le vrai romancier les écoute et les regarde agir ; il les entend parler dès avant que de les connaître, et c'est d'après ce qu'il leur entend dire qu'il comprend peu à peu *qui* ils sont. »

➤ **Le lecteur a donc la possibilité de croiser trois sources de réflexion** sur la littérature : le journal d'Édouard inséré dans le roman, le journal de Gide en guide de sa lecture et les propos d'autres personnages comme Passavant, Vincent et Olivier Molinier ou encore Strouvilhou qui offrent un contrepoint non négligeable.

➤ **Importance du rôle conféré au lecteur** : ce sont tous ses avis que le lecteur doit croiser, en dépit de leur complexité ou de leurs apparentes divergences, pour mesurer la richesse et la singularité des *Faux-Monnayeurs*.

Ex : 23 février 1923 « Il sied [...] de laisser le lecteur prendre barre sur moi – de s'y prendre de manière à lui permettre de croire qu'il est plus intelligent que l'auteur, plus moral, plus perspicace et qu'il découvre dans les personnages maintes choses, et dans le cours du récit maintes vérités, malgré l'auteur et pour ainsi dire à son insu. »